

VALENTIN.

Römische Schule.



Gem. von S. v. Perger.

Grav. von H. G. v. H. G.

MOSES.



Moses Valentin.

M o s e s.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 2 Zoll. Breite: 3 Schuh 3 Zoll.

---

Der Gesetzgeber der Israeliten ist hier sitzend dargestellt. An seiner linken Seite hält er die steinernen Tafeln mit den zehn Geboten, auf welche er mit der rechten Hand deutet; die linke, den Wunderstab haltend, ruht auf den Gesetztafeln. Ein weiter dunkelgelber Mantel umhüllt ihn, und ist auf der rechten Seite durch eine goldene Schließe mit einem rothen Edelsteine zusammengehalten; unter dem Mantel wird ein blaues Kleid sichtbar.

Eine Figur voll edlen Ausdrucks und von trefflicher Anordnung. Sie gibt den Beweis, daß Valentin's Gestalten durchaus nicht so gemein sind, als man sie in der Regel angibt. Besonders bemerkenswerth ist die Zeichnung und Färbung des Fleisches, welche darthut, wie sehr der Künstler auch hier mit reifer Überlegung zu Werke ging; denn so treffend auch das hohe Alter Moses in der faltigen Haut und den stark hervortretenden Adern ausgedrückt ist, so weich und voll ist dennoch das Fleisch behandelt, und zeigt an, daß dieser Mann von der Wiege an in höherem Stande lebte, und nie durch harte Arbeit seine Muskeln stark ausbildete. Gewiß würden viele Andere ohne Bedenken seinen Armen athletische Formen gegeben haben, was doch in Verhältniß seiner Lebensart unwahr gewesen wäre. Der Ausdruck des Kopfes ist edel und feurig, und wird durch das greise Haar und den weit herabwallenden Bart erhöht. Der Faltenwurf des Mantels ist großartig, und das Colorit kräftig, harmonisch und voll Effect. Die Schatten sind stark, aber nicht zu schneidend, und durch Übergänge gut mit dem Lichte verbunden. Wenn sie aber dennoch in der Entfernung als zu stark erscheinen, so dürfte dieß wohl hauptsächlich auf Rechnung der Zeit, des Nach-

schwärzens, und des verwahrloseten Zustandes des Bildes kommen. Dieß Bild befand sich einst in der Brüsseler Sammlung, wo es von Lisebetius für Tourniers Werk gestochen wurde.

Moses Valentin (nicht Peter, wie Lanzi und Ticozzi ihn nennen) wurde zu Colombes an der Seine, unfern Paris, im Jahre 1600 geboren, und kam jung nach Rom. Es ist nicht bekannt, wer sein erster Meister war und in welcher Zeit er nach Rom ging; erst dort wurde er Simon Vouet's Schüler; denn Letzterer kam erst im Jahre 1614 und nach Valentin dahin. Später ward auch er von der damahls herrschenden Effect-Manier ergriffen, welche Caravaggio, Manfredi, Spagnoletto und Andere mit so viel Glück anwendeten. Mit Recht nennt Lanzi ihn »den einsichtsvollsten unter allen Caravaggisten,« und »einen jungen Mann, der zu den größten Erwartungen berechtigte, an deren völliger Erfüllung ihn gewiß nur sein früher Tod hinderte.« So jung er war, genoß er der Auszeichnung, für die Peterskirche ein Altar-Gemählde (die Marter der Heiligen, Processus und Martinianus) auszuführen. Wer seine Werke genau vergleicht, findet, daß er den Vorwurf der Gemeinheit bey weitem nicht so uneingeschränkt verdiene, als Manche (wohl meistens frühere Urtheile ohne Autopsie nachschreibend) ihm denselben machen. Seine Gemählde, deren er eine bedeutende Zahl geliefert hat, waren sehr geschätzt, und er selbst von Allen, die ihn umgaben, sehr geliebt. Sein Todesjahr wird von allen Künstler-Biographen und selbst von seinen Landsleuten nach der beliebten Weise des Nachschreibens, ohne zu untersuchen, bald auf 1630, bald 1632 gesetzt. — Fiel denn Keinem ein, seinen Freund Sandrart zu Rathe zu ziehen, der vieljähriger Umgang mit ihm pflog, und bey seinem Tode zugegen war? . . . Nach dessen Berichte also hatte Valentin an einem glühenden Augusttage im Jahre 1634 sich durch ein kaltes Fußbad augenblicklich ein heftiges Fieber zugezogen, woran er den siebenten Tag darauf starb. Am nähmlichen Tage noch ward er feyerlich und unter zahlreicher Begleitung in der Kirche Madonna del popolo beygesetzt. —

MOÏSE VALENTIN.

M O Ï S E.

---

Sur toile. — Hauteur 4 pieds 2 pouces. Largeur 3 pieds 3 pouces.

---

Ce tableau représente le législateur des Israélites assis. Il tient les deux tables de pierre, sur lesquelles sont gravés les dix commandements, qu'il montre de la main droite; la main gauche, tenant la baguette miraculeuse, s'appuie sur les tables de la loi. Un manteau jaune-foncé, qui l'enveloppe, se ferme sur l'épaule droite par une boucle d'or garnie d'une pierre rouge; sous ce manteau l'on aperçoit une draperie bleue.

La figure est d'une expression noble et l'attitude est très-bien choisie. Ce tableau indique assez, que les figures de Valentin ne sont pas aussi communes qu'on le dit généralement. Il est surtout à remarquer, avec combien de sagesse et de réflexion cet artiste a dessiné et peint la carnation; car quoique le grand âge de Moïse soit bien exprimé par les rides de la peau et par l'enflure des veines, les chairs cependant sont traitées d'une manière moëlleuse et pleine, et démontrent, que dès le berceau ce grand homme vivait dans un état aisé et que jamais ses muscles n'avaient été forcés par un travail dur. Bien des artistes, sans y penser, auraient donné à ses bras des formes athlétiques, ce qui aurait été en contradiction avec son genre de vie. L'expression noble et pleine de feu de la tête est encore relevée par les cheveux gris et la barbe, qui descend jusqu'à la ceinture. Les plis du manteau sont grandement dessinés, et le coloris est vigoureux, plein d'harmonie et d'effet. Les ombres sont fortes, sans être tranchantes, et elles sont liées à la lumière par des nuances bien

entendues. Si cependant de loin elles paraissent trop fortes, cette faute peut être attribuée au tems, qui a rembruni ce tableau, et au mauvais état, dans lequel il se trouve. Il faisait autrefois partie de la collection de Bruxelles, où il a été gravé par Lisebetius pour l'oeuvre de Teniers.

Moïse Valentin (et non pas Pierre, ainsi que Lanzi et Ticozzi le nomment) naquit à Colombes sur Seine, près de Paris, et vint à Rome étant encore fort jeune. On ne sait quel était son premier maître, ni dans quel tems il vint à Rome. Ce n'est que là qu'il devint élève de Vouet; car ce dernier ne vint à Rome qu'en 1614, et déjà Valentin se trouvait dans cette ville. Plus tard il s'adonna aussi à la manière d'effets vigoureux qui régnait alors, et que Caravaggio, Manfredi, Spagnoletto et autres employèrent avec tant de succès. C'est à juste titre que Lanzi le nomme le plus spirituel des Caravaggistes, et un jeune homme, qui donnait de grandes espérances, dont seulement sa mort prématurée a empêché l'accomplissement. Malgré son jeune âge, il eut l'honneur de peindre un tableau d'autel pour l'église Saint Pierre, représentant le martyr des Saints Processus et Martinien. Si l'on examine ses ouvrages avec attention, on trouvera, qu'ils ne méritent pas beaucoup près le reproche de représenter une nature commune, comme plusieurs auteurs l'ont écrit, et certainement la plupart en copiant des écrivains sans autorité. Ses tableaux, dont le nombre est considérable, furent très-estimés, et lui-même fut chéri de tous ceux qui formèrent sa société. L'année de sa mort a été fixée par tous les biographes des artistes et même par ses compatriotes, qui les ont copié sans examen, tantôt en 1630, tantôt en 1632. Il est étonnant, qu'aucun d'eux ne se soit avisé de consulter son ami Sandrart, qui pendant tant d'années fut lié avec lui et fut même présent à sa mort! Selon le rapport de ce dernier Valentin ayant pris un bain de pieds dans de l'eau froide un jour extrêmement chaud du mois d'Août en 1634, il fut saisi sur le champ d'une fièvre violente, qui termina sa vie sept jours après. Le même jour il fut enterré solennellement dans l'église de la *Madonna del popolo*; une foule immense assista à ses funeraillles.